

est partagée par les hommes d'Etat les plus éminents d'Angleterre, par des hommes dont les noms sont historiques. Que pense lord DERRY de la confédération ? La considère-t-il comme l'œuvre d'une clique de spéculateurs ? En parlant des relations du Canada et des Etats-Unis,—et ses observations s'accordent parfaitement avec celles que j'ai faites au début,—voici ce qu'il dit en parlant de la défense des lacs au moyen de navires de guerre :

“ Je ne demande pas quelles mesures va prendre le gouvernement de Sa Majesté, mais je prétends qu'il assume une grande responsabilité, s'il ne surveille pas activement les résultats qui peuvent naître de ces deux actes des Etats-Unis. Si cette république a force prépondérante sur les lacs, ce ne peut être que dans un but d'agression. (Ecoutez !) Une attaque du Canada contre les Etats-Unis est une impossibilité physique. La longue frontière du Canada est toujours ouverte à l'agression. Attaquable par terre, si le Canada n'a pas une force prépondérante sur les lacs, il est à la merci des Etats-Unis.”

Je préfère cette appréciation de lord DERRY aux applaudissements ironiques de mon hon. ami de Chateauguay. Ce que le noble Lord a dit du projet de confédération dans ses relations avec la défense des provinces et les forces additionnelles que doit nous envoyer le gouvernement anglais, passe pour moi avant tout ce que l'hon. membre et les autres adversaires du projet pourraient dire. En parlant du projet même, le noble Lord s'exprime ainsi :

“ Dans les circonstances actuelles je vois avec satisfaction l'annonce du projet de confédération des provinces de l'Amérique Britannique du Nord. Cette confédération devra donner un pouvoir assez fort, avec l'aide de l'Angleterre qui, je l'espère, lui est assurée, pour acquérir une importance que les provinces n'auront jamais séparément. Si je pouvais voir dans ce projet une tendance des provinces à se séparer de nous je n'hésiterais pas à en contester les avantages. Mais j'ai vu avec satisfaction qu'il n'existe aucun symptôme de ce désir. Il est peut-être prématuré de discuter en ce moment les résolutions soumises aux différentes législatures. Mais je vois dans les termes du projet un sincère désir de la part des provinces de s'assurer les avantages de l'union avec la mère-patrie, et une préférence marquée pour les institutions monarchiques, sur les institutions républicaines.”

Eh bien ! pouvait-il être dit quelque chose de plus à propos que ces paroles de l'un des hommes d'Etat les plus distingués de l'Angleterre ? Soyez unis, nous dit-il, afin d'être plus forts, et soyez assurés que la Grande-Bretagne entière viendra à votre

secours. Pout-il y avoir quelque chose de plus agréable et de plus encourageant pour ceux qui ont pris de l'intérêt dans la question que le langage que je viens de citer et dont on s'est servi dans la chambre des lords il n'y a pas trois semaines ? (Ecoutez ! écoutez !) Néanmoins, mon hon. ami d'Hochelaga, en dépit de tout cela, ne craint pas de se lever et de nous dire que nous sommes des enfants et que nous nous laissons éblouir par l'idée que nous allons former une grande nation ou confédération de provinces, mais que cette idée est faussee ; et il essaie de réveiller les préjugés des membres de la droite afin de leur faire abandonner le gouvernement sur la mesure importante que celui-ci a introduite et que les plus grands hommes d'Etat en Angleterre ont favorisée de leur approbation. (Ecoutez ! écoutez !) La chambre me permettra, j'espère, de citer quelques paroles de plus de la discussion sur l'adresse dans la chambre des lords :—voici ce qu'a dit entr'autres le comte GRANVILLE, le président du conseil :

“ Une autre considération bien propre à nous enorgueillir de la manière habile dont notre pays est gouverné, est de voir nos colonies de l'Amérique du Nord, tout en exprimant leur désir de rester unies à la métropole et en prenant après des délibérations calmes, prudentes et pleines de sens politique, les moyens de créer de nouvelles institutions, vouloir conserver dans la plus grande mesure possible la constitution et les institutions sous lesquelles nous avons le bonheur de vivre.” (Vifs applaudissements.)

Cet orateur distingué n'essaie pas de rapetisser la taille des auteurs du projet actuel, comme le font les hon. membres de la gauche, et ne raille pas du tout ceux qui ont tout mis de côté pour s'occuper de la mesure et la mener à bonne fin ; au contraire, il exalte “ le calme et la prudence de leurs vues politiques,” et ajoute que c'est pour eux un digne sujet de fierté et d'orgueil. Je répète, pour ma part, que ceux qui ont pris fait et cause dans l'élaboration et la mise en voie d'exécution de ce grand projet, doivent être fiers de leur œuvre en voyant les plus habiles politiques du monde entier le citer comme chose d'une perfection étonnante, attendu les difficultés dont les auteurs étaient environnés. Qu'on ne croie pas qu'il n'y ait eu qu'un seul parti en Angleterre qui l'ait reconnu ; non, libéraux et conservateurs n'ont eu qu'une voix à ce sujet : et voici ce qu'a dit lord HOUGHTON :